



Hybridité générique à travers le retour aux mythes dans l'écriture leclezienne

Generic hybridity through resorting to myths in leclezian writing

Maroua DJAOUT¹

Université Mohammed Lamine Debaghine - Sétif 2 | Algérie
ma.djaout@univ-setif2.dz

Résumé : Le présent travail se propose de questionner l'écriture leclezienne à travers les genres qui y sont employés afin de déterminer le processus d'intégration du «mythe» dans deux romans de J.M.G Le Clézio, à savoir *Alma* et *Ourania*. Ce dialogue entre mythe et réalité engendre un décloisonnement de la structure narrative et générique, il en résulte une écriture plurielle marquée par l'hybridité générique. Par référence aux mythes, et au biais des propriétés du récit de voyage, Le Clézio nous propose un voyage à travers les temps, les cultures et les continents, donnant lieu à des récits marqués par l'hybridité générique.

Mots-clés : Hybridité générique, intergénéricité, mythes, récit de voyage, personnage voyageur.

Abstract : The present work proposes to question Le Clézio's writing through the genres employed in it in order to determine the process of integration of the "myth" at different levels in two novels by J.M.G Le Clézio: namely *Alma* and *Ourania*. This dialogue between myth and reality generates a decompartmentalization of the narrative and generic structure on several levels; it results in a plural writing marked by generic hybridity. By reference to ancestral myths, and through the properties of the travel narrative, Le Clézio proposes a journey through time, cultures and continents, giving rise to a generic hybridity.

Keywords: Generic hybridity, intergeneracy, myths, travel narrative, travelling character.



¹ Auteur correspondant : MAROUA DJAOUT | djaoutmaroua@gmail.com

Ayant une signification polysémique, l'appréhension de la notion du *mythe* est marquée par un bon nombre de questionnements. Platon et sa vision idéaliste considère le mythe comme un *récit sacré*, alors qu'Aristote propose une vision beaucoup plus pragmatique et lui octroie le sens de parole, langage. Ainsi, « dès son origine, par cette double signification, le mot possède une ambiguïté qui explique les variations sémantiques qui caractérisent son histoire : parole essentielle mais aussi fiction, il connote aussi bien la vérité que l'erreur. » (Huet-Brichard, 2001 : 4)

Barthes souligne l'aspect communicatif des mythes et il le définit comme étant « un message [...] Le mythe ne saurait être un objet, un concept, ou une idée : c'est un mode de signification. » (Barthes, 1957 : 181)

Le caractère plurivoque des mythes lui permet dès lors une coexistence aussi bien dans l'univers des sciences humaines que dans celui de la littérature. Cette acclimatation requière des ajustements et des mutations qui produit une entité hybride, complexe et dynamique, où le mythe, comme l'a souligné Huet-Brichard « est à la fois une référence hors-texte, qui appartient à un autre champ du domaine culturel [...], et un élément constitutif du texte. Parce qu'il est dehors et dedans, étrange et semblable, ses liens avec la littérature relève de l'étrangeté. » (Huet-Brichard, 2001 :4) L'étrangeté à laquelle se réfère Huet-Brichard est l'hybridité textuelle.

Partant de l'hypothèse que les pratiques intergénériques ne visent pas à abolir les frontières entre les différents genres, mais plutôt à instaurer au sein de cette structure hybride une nouvelle dynamique hétérogène, la présente étude s'intéresse à l'interaction des mythes avec les composantes structurelles et discursives des éléments narratifs de deux romans de J-M Gustave Le Clézio (1940-) : *Alma* (2017) et *Ourania* (2006). Nous proposons à travers cette étude de répondre aux questions suivantes : comment l'intégration des mythes dans la trame narrative contribue-t-elle à l'hybridité générique dans le texte leclézien ? Et quelles sont les déclinaisons de la dimension mythique présente dans notre corpus ?

Notre réflexion s'appuiera sur l'approche mythocritique pour aborder les notions de mytheme, archétype et celle du symbolisme des lieux. Soulignons le fait que « Le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent, et donc d'organiser à partir de lui toute l'analyse de l'œuvre » (Chauvin et al., 2005: 7). Nous ferons également appel à l'approche narratologique et thématique.

L'interaction entre les genres littéraires dans l'écriture leclézienne se manifeste sous plusieurs formes : le discours mythique est perceptible à travers l'emploi du mytheme du voyage, celui de l'archétype du voyageur, ainsi que les éléments paratextuels. Ces derniers façonnent la structure narrative pour donner vie à une écriture de l'hybridité.

Le personnage leclézien serait investi d'une mission qui est la quête identitaire, celle-ci est envisagée comme dimension mythique à travers les éléments du voyage. Ce parallélisme entre la quête individuelle des protagonistes, le récit du voyage et leur mise en relation avec le contexte socio-culturel serait une façon de relier le présent et le passé à travers les connaissances ancestrales. La quête de soi émanerait de la dimension collective et serait enracinée dans les textes fondateurs, à savoir : les mythes.

Le mythe participerait dès lors à une fictionnalisation du récit autobiographique et sa réécriture pourrait être envisagée comme processus de l'hybridité générique.

1. Hybridité générique et références aux mythes dans l'écriture leclézienne

Kristeva présente le texte comme un « appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques. » (Kristeva, 1968 :11). Quant aux théories d'analyses textuelles, elles ont démontré que l'énoncé - ou le texte en général - est doublement hybride : tout d'abord, la pluralité des voix renvoie à l'hybridité énonciative, ensuite, les différentes pratiques et modes scripturaux sont des indicateurs de l'hybridité textuelle. L'hybride implique dès lors un échange entre les pratiques génériques et artistiques et le produit final, fécond mais difficile à appréhender, fait l'objet de divers domaines de recherche interdisciplinaires.

Qualifié de « l'ethnologue, l'anthropologue de l'ailleurs » (Kouakou, 2013 :12) ou encore de « témoin du monde » (Cavallero, 2009 :16), Le Clézio excelle dans le domaine de l'amalgame des genres. Ses œuvres, un hymne à l'universalité et au pluriculturel, s'imprègnent de différentes formes génériques (récit de voyage, autobiographie, récit mythique, etc.) afin de peindre un tableau composite qui renvoie bien à la vision du monde de l'auteur, une vision riche qui promeut le multiethnisme² : « Il est difficile pour l'écrivain en quête de réalité et de sensations de se limiter à un seul système. Comme tant d'autres contemporains pour qui il s'agit de saisir le monde présent avec précision, Le Clézio rêve de pouvoir faire vivre les choses dans ses romans. » (Holzberg, 1981 : 28)

Dans sa quête spirituelle, l'auteur inclut des éléments de l'un des plus anciens genres existants, à savoir : le récit mythique. L'assimilation du mythe se fait chez lui sur différents niveaux et par le truchement de différents procédés. Ainsi, la structure du roman se voit ajustée et les thématiques enrichies. L'interprétation des mythes offre une perception toute autre que celle du domaine de l'imaginaire. La portée significative, idéologique, philosophique et sociale est véhiculée à travers ces récits fondateurs, une « mémoire ethnique » (Carl Gustav Jung) qui veille à l'immuabilité des récits fondateurs. La collaboration entre mythes et littérature peut engendrer une mutation au cœur de la structure générique et textuelle, des bribes de l'aspect imaginaire des mythes peuvent se retrouver au cœur d'un roman et participent à la création d'une trame narrative marquée par l'inspiration mythique. Notons que parfois l'essence du mythe « ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée. » (Levi-Strauss, 1958 : 232).

Alma, publié en 2017 et Ourania, en 2006, traduisent les différentes facettes de la quête des origines à travers le voyage. Dans les deux œuvres, Le Clézio perpétue la tradition du personnage voyageur, errant d'une terre à une autre, guidé par une quête identitaire ou existentielle. Cette errance est personnifiée entre autres par un retour aux mythes, aux textes anciens, héritage de l'humanité.

Le mythe est perçu ici comme une pratique de l'intergénéricité, une source d'inspiration, car « tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. » (Kristeva, 1978 :86). En somme, les mythes présents dans les deux romans choisis se présentent sous une perspective plus vulgarisée, mieux ajustée

²Lieu où coexistent plusieurs ethnies différentes et où les individus assument et acceptent la diversité des cultures, des langues et des origines.

de sorte qu'elle puisse symboliser un enracinement dans la sphère anthropologique de l'appartenance ethnique.

Les deux trames narratives des deux romans corpus suivent un même schéma, celui du déplacement sous plusieurs formes.

Le Clézio met en scène des personnages voyageurs, qui se meuvent sur des espaces multiples. A partir des composantes narratives de nos deux romans, on envisagera le voyage comme mytheme, le voyageur comme archétype et les lieux d'ancrage comme lieux symboliques. L'auteur mêle l'imaginaire mythique et la réalité autobiographique pour façonner l'univers de ses personnages et permettre une hybridité générique.

Les personnages-héros lecléziens sont à l'image de l'auteur, ils partagent des traits de ressemblances avec la vie réelle de ce dernier, que nous exposerons tout au long de notre analyse pour faire le lien entre autobiographie, récit de voyage et mythe.

2. Déclinaison du voyage : Mytheme et archétype du voyageur

2.1. Voyage initiatique et archétype du voyageur

Le Clézio explore son histoire familiale en l'associant à un ancrage historique et géographique. L'auteur choisit de nous faire traverser les océans pour découvrir d'autres terres, l'Ile Maurice, île de ses ancêtres, et le Mexique, pays cher à son cœur.

Dans les deux romans, Alma et Ourania, les références autobiographiques³ rencontrent le mythe. Ce dernier envahit la trame narrative à travers le voyage initiatique qui amorce la narration. Selon Carl Gustav Jung (1875-1961), le voyage initiatique déclencheur de la narration est entrepris suite à un désir qui survient en temps de crise identitaire ou émotionnelle, il s'achève généralement par une transformation psychique et un processus d'individuation du personnage-héros, qui est le « processus par lequel une personne devient consciente de son individualité »⁴. Nous envisageons ici la notion du voyage comme mytheme, elle est porteuse d'une double signification : celle de l'errance et celle de la recherche du « moi ». Claude Lévi-Strauss (1908-2009) a créé le néologisme de mytheme en s'inspirant de l'anthropologie structurale et du modèle du morphème et du phonème. Ce terme renvoie aux éléments communs fondamentaux et constitutifs, qui servent d'ossature à un ou à plusieurs mythes. Lévi-Strauss les définit selon les relations entre les personnages, l'enchaînement des événements et les thèmes abordés.

Dans Alma, Jérémie quitte la France et s'envole vers l'Ile Maurice à la recherche du « Raphus Coccullatus », communément appelé Dodo. Cette quête est motivée par une étrange pierre de gésier, seul legs de son père décédé.

J'ai réuni mes papiers, l'argent, j'ai fait mon sac sans oublier un tulle pour la moustiquaire et les pilules d'ozone pour l'eau des torrents. J'ai roulé la carte dans un tube, j'ai mis la pierre blanche dans mon cartable, et je suis parti(...) J'ai commencé par le commencement. Je ne savais rien d'autre que ce que j'avais lu dans les livres (Le Clézio, 2017 :37-38)

Ainsi débute le voyage initiatique de notre personnage apprenti voyageur. Le mytheme du voyage est perceptible à travers l'enchaînement des événements dans Alma : la pierre de

³J.M.G LE CLEZIO est né à Nice, il est de nationalités française et mauricienne. Ses nombreux voyages (en Afrique, Centre Amérique, Asie, Ile Maurice) le marquent et le poussent à s'intéresser notamment aux cultures amérindienne, africaine et mauricienne.

⁴A. HOUAISS et M. VILLAR, Dicionário Houaiss de Língua Portuguesa. Lisboa, Círculo de Leitores, 2001, p. 2083. Traduit par José PinheiroNeves dans : pour comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon, *Sociétés*. 2011/1 n°111 | pages 105 à 114.

gésier est le déclencheur du voyage, le personnage se prépare pour l'aventure, il arrive sur l'Ile Maurice puis, le narrateur nous décrit son périple qui correspond à celui d'un explorateur qu'on peut qualifier de novice :

Je marche courbé en avant, mon sac appuyé contre mon ventre pour me protéger, la visière de ma casquette rabattue sur mes yeux. Je ne sais pas où je vais. (...) De temps en temps, je m'arrête pour boire une gorgée d'eau tiède à la bouteille en plastique. (...) Où suis-je ? Est-ce ici, ou plus loin ? Où mon père a-t-il trouvé la pierre ? (Le Clézio, 2017 : 38-39).

Le mythe de Télémaque⁵ semble correspondre à cette périple à la recherche du « moi » et des origines à travers la figure paternelle. Les similitudes entre le personnage de Jérémie, « Le chasseur d'oiseaux » (Le Clézio, 2017 : 142) et celui de Télémaque se reflètent à travers la finalité du voyage. Dans *Les Aventures de Télémaque* (Fénelon, 1699), ce dernier part à la recherche de son père, Ulysse, et se retrouve sur l'Ile de Calypso. Jérémie, motivé par le récit de son père sur le Dodo part à Maurice, à la recherche de réponses sur un oiseau disparu, son histoire et les raisons de sa disparition.

Lévi-Strauss isole la fonction symbolique des constituants du mythe, ce qui offre une autre dimension analytique des textes littéraires qui incluent les mythes dans leurs fondations. L'interprétation des différentes composantes narratives révèle l'intégration de micro-récits, ou récits secondaires, enchâssés à la base générique de manière à rajouter une substance symbolique. Ainsi, la symbolique des composantes mythiques de notre corpus se déduit du mythe du voyage à la quête de la figure paternelle et des figures archétypales du voyageur explorateur. Cette quête initiatique symbolise l'envie de renouer avec le passé. En effet, l'auteur s'inspire de son vécu, de celui de son père et des souvenirs qu'il garde de ses nombreux voyages à l'Ile Maurice pour créer l'ossature d'un récit marqué par l'hybridité générique. Le récit du voyage mythique se combine au genre autobiographique et participe à la fictionnalisation du vécu de l'auteur et finit par devenir un récit autofictionnel. Jérémie déclare : « Je vais mettre mes pas dans ceux de mon père. Je vais revivre le temps de son enfance, lorsqu'il s'aventure tout seul dans les cannes coupées. » (Le Clézio, 2017 : 38).

En somme, le mythe est ce lien entre le monde réel et fictif, il en résulte un genre hybride, l'autofiction, qui est une autobiographie rebelle et controversée. Ce concept a été créé par Serge Doubrovsky (1928-2017) en 1977, et renvoie à « un pacte qui sert à rompre le pacte » (Lejeune, 1989 : 212) autobiographique proposé par Philippe Lejeune (1938-), qui découle d'une écriture personnelle et témoigne du vécu d'une personne. Intégrant une fictionnalisation de soi, Le Clézio remplace le pacte autobiographique par un pacte romanesque. Selon Jacques Lecarme, l'autofictionnel « se doit d'être contradictoire » (Lecarme, 1992 : 242) avec l'autobiographique.

Les deux personnages-héros d'Alma et Ourania sont des archétypes du héros voyageur, Jung introduit la notion de « mémoire ethnique » (Jung, 1921 : 270) à la mythocritique à travers le concept d'archétype, pour lui « les mythes sont la projection de phénomènes psychiques ou bien d'images archaïques toujours parlantes » (Nejad, Mathieu-Job, 2014 : 102). Jung choisit la nomination d'archétype pour parler des éventuels rapports qu'entretiennent l'inconscient et le sujet, ce dernier peut concrétiser toute représentation symbolique du fait de l'éventuelle préfiguration du sujet archétype sur le contexte de

⁵Personnage de la mythologie grecque, Télémaque est cité pour la première fois dans l'Odyssée d'Homère. Fils d'Ulysse et de Pénélope, puis dans l'œuvre de Fénelon inspirée de l'Odyssée, *Les Aventures de Télémaque* (1699), où il est question de voyage à la recherche de son père.

l'interprétation de ce dernier. De plus, le théoricien conçoit le symbole comme l'expression d'une figure archétypale dans une situation concrète, qui peut être individuelle ou relève de la collectivité, relevant de l'inconscient, qui se matérialise à travers un foisonnement d'images et de structures. Dans *Ourania*, Le Clézio nous raconte le voyage de Daniel Sillitoe, qui quitte la France et part en mission au centre du Mexique. Le géographe découvre, grâce à son guide Raphaël, la République de Compos. A bord d'un autobus, le récit de voyage de notre personnage débute : « Je voyageais à travers l'Ouest mexicain, dans un car qui allait du port de Manzanillo vers la ville de Colima. » (Le Clézio, 2006 :25). Le narrateur prend le soin de nous décrire son voyage, les paysages qui défilent et les autres passagers tout en introduisant des éléments qui nous font dire qu'il s'agit d'un récit de voyage classique, où le narrateur est aussi observateur et nous fournis des détails sur la région qu'il visite :

L'autocar escaladait la montagne par une route en lacet. On ne voyait plus le lit du rio Armeria, ni les plaines arides. Mais en sortant d'une gorge nous avons découvert les silhouettes des deux volcans, le volcan d'eau et le volcan de feu, ce dernier mangé de nuages. (Le Clézio, 2006 : 32).

Notre personnage narrateur dresse également le portrait des autres passagers, qui sont des habitants autochtones de la zone géographique visitée :

La plupart étaient des paysans de la région, du Jalisco ou du Michoacán, endimanchés, reconnaissables à leurs chapeaux de paille ornés de pompons, et à leurs chemises *guayaberas* empenées. (Le Clézio, 2006 : 27).

Notre géographe entame un second voyage dans le cadre de son travail, il part à la recherche d'une communauté qui vit à l'écart de la société : *Campos* :

Je prépare un voyage d'étude dans la vallée du Tepalcatepec (...) Je dois choisir ma route. (...) Je dois essayer d'aller en ligne droite, pour faire une coupe. (...) Je ne rencontrerai personne. C'est une étude de la terre, je n'ai pas besoin de rencontrer des gens. (Le Clézio, 2006 : 141-142)

Le récit de voyage initial prend un tournant lorsque notre protagoniste fait le lien entre *Campos* et le monde imaginaire qu'il a créé étant enfant : *Ourania* ; « Je crois que c'est ce soir-là que j'ai pensé pour la première fois à Ourania, au pays que j'ai inventé. » (Le Clézio, 2006 : 98). L'hybridité générique est perceptible alors à travers un ancrage spatial qui a pour origine une référence aux mythes :

Il y avait ce gros livre rouge que ma mère lisait, et qui parlait de la Grèce, de ses îles. (...) du livre rouge sortaient des mots, des noms. Chaos, Eros, Gaia et ses enfants, Pontos Océanos et Ouranos le ciel étoilé. (...) C'est dans le livre que j'ai trouvé le nom du pays d'Ourania. (Le Clézio, 2006 : 18-19)

Le troisième voyage effectué par Jérémie est décrit par le personnage lui-même comme son dernier voyage en se référant à un mythe africain et l'explique ainsi :

Si la croyance des Africains (des Peuls notamment, selon Amadou Hampâté Bâ) est avérée, et que je sois effectivement, passé soixante-trois ans, un mort ambulant, j'ai tout lieu de penser que c'est là mon dernier voyage. (Le Clézio, 2006 : 325-326).

Le Clézio s'inspire des Contes Initiatiques Peuls (2000) d'Amadou Hampâté Bâ où l'auteur nous raconte les voyages de quatre personnages qui entreprennent des voyages différents

pour échapper à la mère de la calamité. Rappelons que l'auteur a passé quelques années au Nigeria durant son enfance et que cette période l'a marqué. Les traces de subjectivité se reflètent à travers les lieux géographiques mais aussi à travers quelques détails qui se rapprochent de la vie de l'auteur, tel que la précision de l'âge dans la citation citée plus haut « passé soixante-trois ans » qui correspond à l'âge de Le Clézio (qui est né en 1940 et qui avait 66 ans lors de la publication du roman *Ourania*, en 2006).

2.2. Le voyage répétitif : réincarnation et éternel retour

La mythocritique envisage la notion du voyage répétitif par des conceptions mythiques multiples, nous nous intéresserons à celles de l'éternel retour, théorie développée par Nietzsche et peaufinée par Mircea Eliade et celle de la résurrection, symbolisée par un oiseau mythique : le phénix. Le mythe de l'éternel retour est défini par Mircea Eliade comme faisant référence à l'image de « l'homme archaïque [qui] ne connaît pas d'acte qui n'ait été posé et vécu antérieurement par un autre, un autre qui n'était pas un homme. Ce qu'il a fait a déjà été fait. Sa vie est la répétition ininterrompue de gestes inaugurés par d'autres. » (Eliade, 1957 : 49).

Dans *Alma*, Le Clézio choisit de scinder son roman en deux récits qui s'emboîtent, les événements sont relatés par deux personnages narrateurs, le « je » est tantôt Jérémie, tantôt Dominique, alias *Dodo*, deux descendants de la famille Felsen. Dominique erre sur l'île Maurice, ses journées se ressemblent et sont marquées par la répétition. Il déclare : « Tous les jours je marche. Tout le jour. Je marche tellement que mes souliers ont des trous. » (Le Clézio, 2017 : 19).

Dodo effectue un voyage cyclique, il emprunte différents itinéraires qui le conduisent, chaque jour, au domaine en ruines d'Alma, ancienne propriété des Felsen : « Je vis la même journée. Je ne sais pas comment c'est possible, mais c'est comme ça » (Le Clézio, 2017 : 62).

Le voyage répétitif prend une autre dimension dans *Alma* à travers la sensation de déjà-vu. Le personnage de Jérémie, en arrivant sur l'île déclare : « ...je suis de retour. C'est un sentiment étrange, parce que je ne suis jamais venu à Maurice. Comment peut-on ressentir cette impression pour un pays qu'on ne connaît pas ? » (Le Clézio, 2017 : 32). Le voyage répétitif est également personnifié dans l'image du phénix. C'est en donnant au personnage Dominique le surnom Dodo que Le Clézio rend hommage à cet oiseau. Le Dronte de Maurice est un oiseau emblématique de l'île Maurice. Cette espèce s'est éteinte à la fin du XVII^e siècle avec l'arrivée des Européens. Le Dodo est le parfait archétype de l'extinction des espèces à l'ère moderne causée par l'être humain.

Le Phénix est un oiseau mythique, la légende raconte qu'il ne pouvait y avoir qu'un seul phénix à la fois. Sentant sa fin venir, il se construit un nid, y met le feu et brûle dans les flammes. Ainsi, il renaît de ces cendres un nouveau phénix. *Dodo*, ou Dominique, et le phénix ont des traits communs. Le personnage serait immortel, tout comme le phénix, et en dépit de la maladie, *Dodo* s'en sort. Artémisia, celle qui l'a élevé, lui révèle que « *tout le monde peut mourir, Dodo. Mais pas toi* » (Le Clézio, 2017 : 18). L'interprétation du mythe renvoie à une allégorie de la résurrection et de la réincarnation de l'âme. Dominique est le dernier des Felsen, il est le dernier de cette lignée sur Maurice, il renvoie au caractère de l'unicité du phénix, d'où le surnom de Dodo, l'unique Felsen sur l'île. Le cycle de vie du phénix est un éternel retour à la vie, celui de Dominique, alias Dodo est le retour à Alma, une autre correspondance entre le mythe et la trame narrative.

3. Lieux mythiques et Origines

Le genre romanesque fait souvent recours à la description et à la référence aux lieux géographiques. Ces espaces peuvent être réels ou fictifs, existants ou métaphoriques, et constituent non seulement des décors ou des scènes où évolue la narration, mais aussi une construction du savoir qui implique un enjeu diégétique, un embrayeur de l'évolution de la narration.

Le Clézio effectue une référence aux mythes dans les intitulés des deux romans corpus pour associer Histoire collective (à travers les mythes) et celle de ces aïeux. Alma vient du latin « almus » qui signifie « nourrir » ou « élever ». Dans la mythologie romaine, le terme réfère à la déesse mère « La mère nourricière » (Alma Mater). Dans la religion chrétienne, on l'utilise pour invoquer la Vierge Marie, mère de Jésus. Le Clézio nomme le domaine des ancêtres des deux personnages principaux : Alma, cette appellation renvoie à la terre originelle. L'auteur choisit une correspondance entre mythe et autobiographie pour accentuer cet aspect de la terre mythique. Paul Claval souligne l'importance des terres d'origine, pour lui :

La perte du territoire sur lequel l'identité s'était moulée est ressentie comme une perte si grave que la collectivité se dissout parfois. Mais le souvenir du lieu d'origine donne aussi aux peuples condamnés à l'Exil un foyer de cristallisation et leur permet de subsister sans ancrage territorial ferme dans le présent. (Claval, 1998, 133).

En plus de la quête identitaire du personnage de Jérémie, l'auteur introduit des bribes du passé de sa famille et fait de son personnage le dénonciateur des événements tragiques qui ont marqué cet espace. Nous découvrons à travers son voyage des informations relatives à la colonisation et à l'exploitation de l'Ile Maurice, son passé esclavagiste et la spoliation des terres. Soulignons le fait que l'auteur descend d'une famille de colons qui se sont installés à l'Ile Maurice durant le XVII^e siècle.

Je ne suis pas né dans ce pays, je n'y ai pas grandi, je n'en connais presque rien, et pourtant je sens en moi le poids de son histoire, la force de sa vie, une sorte de fardeau que je porte sur mon dos partout où je vais. Mon nom est Jérémie Felsen. Avant même d'y avoir songé, j'avais déjà commencé le voyage. (Le Clézio, 2017 : 15).

Les indices spatio-temporels peuvent, selon Mikhaïl Bakhtine fournir des indications sur la réalité socioculturelle et historique, ainsi que sur la vision du monde de l'écrivain, ce sont des « centres organisateurs des principaux événements » (Bakhtine, 1978 :391). Youri Lotman (1922-1993) s'intéresse à la dimension spatiale à travers la narratologie, et met en exergue la composante non-spatiale, qui relève du métaphorique. Un renvoi s'effectue alors, et l'intégration de lieux symboliques ou mythologique se fait par référence à des lieux communs (Ile, forêts, ciel, haut d'une montagne). Dans nos romans corpus les références aux lieux mythiques envahissent la spatialité, nous pouvons citer à titre d'exemple les appellations des lieux où nos personnages se rendent, ou ceux dont ils imaginent l'existence : Alma, Ourania, Le Jardin Atlas⁶ (Le Clézio, 2006 :125), Mayaland⁷ (Le Clézio,

⁶- En référence à Atlas, un des Titans hésiodiques du mythe fondateur de la mythologie grecque

⁷ - En référence à la civilisation Maya, ancienne civilisation de Mésoméridique riche en représentations mythologiques en particulier celle de la création du monde.

2017 :69), La Rivière Rouge⁸ (Le Clézio, 2017 : 64). L'identité collective est donc consolidée par l'appartenance aux terres d'origines, les références aux mythes traduisent la sacralité des lieux qui renferment les vestiges culturels et historiques d'une communauté. Dans *Alma*, Dodo révèle ce lien entre le titre (*Alma*) et la figure maternelle ainsi que celle des origines, des origines oubliées : « Alma. Je sais dire ce nom depuis que je suis tout petit. Je dis : Mama, Alma. » (Le Clézio, 2017 :21).

3.1 Destination : *l'île aux trésors*

Le Clézio fait voyager le personnage d'Alma vers l'île Maurice. Sur cette île, Jérémie est à la recherche du Dodo, mais aussi de réponses. La narration se déploie à travers l'enchevêtrement des récits d'autres personnages. L'auteur combine récit historique et écopoétique et les associe au mythe à travers des descriptions de lieux mythiques (rivière, forêt, plage et plaine). Le personnage d'Aditi (qui est le nom de la déesse mère dans la mythologie hindoue, la personnification de la Nature indivise et de la liberté), conduit Jérémie au cœur de la forêt pour qu'il rencontre le ciel et l'odeur de la terre. Elle lui explique, en dialecte kannada, dérivée du hindi, que « Yadbhisavatahparvata. C'est la crainte de Dieu qui fait bouger le vent » (Le Clézio, 2017 :141). Il expose également le passé noir de l'île Maurice, un passé marqué par un esclavagisme inhumain, une exploitation des terres et des richesses de l'île ainsi que le non-respect de la nature et de la culture mauricienne. Les Marrons, le peuple autochtone de Maurice, fuient pour se cacher dans les forêts : « Marrons, le nom leur allait bien, pour des humains toujours en fuite, se coulant dans la forêt [...] Ils étaient les premiers habitants, vrais habitants de cette île, avec les dodos » (Le Clézio, 2017 : 83).

Jeanne Tobie, une vieille femme que Jérémie rencontre, lui résume le paradoxe de Maurice ; la beauté du paysage associée à la cruauté de la traite des esclaves :

Vous voyez ce beau pays, ce coin de paradis, c'est ce qu'ils disent sur les dépliants, ceux qui arrivaient par la mer voyaient tout ceci en premier, la ligne des montagnes dessinées par les fées, ou par les démons ? [...] Sur cette plage, tous ces corps rejetés par les vagues. Sur eux on jetait de la poix, pour les brûler, pas par religion, pour éviter la contagion, ou pour ne pas laisser de traces. L'horreur. (Le Clézio, 2017 : 98-99).

3.2 Un refuge utopique *près des étoiles*

Le Clézio guide ses personnages vers un voyage animé par une quête initiale, qui se transforme au fil de la narration en une quête de la société idéale. En associant le mytheme du voyage et le symbolisme des lieux, on a pu relever une quête utopique.

⁸- Elle renvoi au mythe de la rivière Adonis (Nahr Ibrahim au Liban). Dans la mythologie grecque et phénicienne, Adonis est le dieu de l'amour et de la beauté, il est tué par un sanglier envoyé par Arès, dieu de la guerre, près d'une rivière. D'après le mythe, le sang d'Adonis coula dans les eaux de la rivière et lui donna une couleur rougeâtre.

Dans Ourania, le personnage de Daniel cherche désespérément l'emplacement de Campos, qui lui rappelle ce monde imaginaire qu'il invente durant son enfance dans un contexte de guerre et de peur:

Je crois que c'est sur cette nappe que j'ai pensé la prière fois à un pays imaginaire. Il y avait ce gros livre rouge que ma mère lisait, et qui parlait de la Grèce, de ses îles. [...] du livre rouge sortaient des mots, des noms. Chaos, Eros, Gaia et ses enfants, Pontos, Océanos et Ouranos le ciel étoilé. (Le Clézio, 2006 : 18-19)

Sa rencontre avec Raphaël qui lui révèle l'existence de Campos. Un endroit qui accueille ceux qui ont fui la société actuelle. Cette rencontre bouleverse ses projets et le pousse à vouloir se rendre à cet endroit. Le personnage lui décrit la vie à Campos :

A Campos, beaucoup d'enfants n'ont pas de parents.(...) Mais à Campos il n'y a de parents, (...) Ce sont les enfants qui choisissent la maison où il dorment. (...) Les adultes ne sont que les gardiens pour les protéger et les aider. (Le Clézio, 2006 : 111).
Il n'y a par l'école à Campos, c'est le village tout entier qui est une grande école. (...) Les habitants de Campos parlent une langue particulière, où plusieurs langues se mélangent. A Campos, il n'y a pas de travail, il n'y a pas de loisirs non plus. (Le Clézio, 2006 : 112-113).

L'emplacement de Campos nous fait penser à la Tour de Babel. Cet épisode biblique relate l'histoire d'un peuple, forcé à l'exil, qui tente de bâtir une tour dont le sommet touchera le ciel (le trône de Dieu). Le récit de la Tour de Babel a plusieurs versions dans différentes cultures, dans la mythologie grecque, il est mis en relation avec la révolte des Titans contre Ouranos, dans les traditions judéo-chrétiennes La Tour de Babel est construite après le Déluge dans le pays de Shinar et s'y installent. Ils bâtissent une ville et une tour dont le sommet frôle le ciel. Dieu décide alors de brouiller leur capacité à comprendre leur langue et les disperse sur la surface de la terre

La mythocritique considère les textes religieux comme mythe, qui partagent l'aspect de la sacralité, comme le souligne Mircea Eliade « Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements » (Eliade, 1963 : 15). Dans Ourania, les fondateurs de Campos établissent leur campement en haut d'une montagne, pour être plus près des étoiles. Raphaël explique à Daniel que le ciel avait une grande importance pour les habitants de Campos, chaque soir, ils contemplaient les étoiles :

Le ciel est aussi important pour nous que la terre mais ne doit pas être plus important. (...) Jadi nous explique le ciel. "La plus brillante, en haut, à gauche, c'est Atlas, le père. Les autres sont ses filles, Alcyone, Astérope, Célaeno, Electra, Maia, Merope. (Le Clézio, 2006 : 184).

Le titre du roman renvoie également au ciel étoilé et à Ourania ou Uranie plus précisément (du latin Urania) qui représente la muse de l'astronomie et l'astrologie, c'est également l'une des Océanides, une nymphe aquatique.

On observe des similarités entre les deux lieux, Campos et la Tour de Babel. Les deux espaces se trouvent dans un emplacement en hauteur, et sont un refuge pour ceux qui n'ont plus nulle part où aller. D'après l'interprétation d'Emmanuel Levinas, il s'agirait d'une ville qui invite à « l'ouverture à l'autre que l'autre, celui qui m'est radicalement différent, comme voie qui mène au Tout autre » (Levinas, 1995 : 14). Pour Clarisse Herrenshmidt, le mythe révèle notre rêve « d'une langue unique, nous désirons l'état idéal, idéal d'une humanité réunie avec elle-même. » (Herrenshmidt, 2008 : 35).

Dans Campos, on parle l'Elmen, une langue qui s'est créée au fur et à mesure des arrivées de ces habitants :

Au début notre langue n'existait pas. Elle s'est faite petit à petit avec les nouveaux arrivants (...) Au commencement, chacun parlait sa langue, l'espagnol, l'anglais ou le français. (...) « Dans *elmen*, chacun parle comme il veut, comme cela lui convient, en changeant les mots, ou bien en se servant des mots des autres. (Le Clézio, 2006 :195).

Sur le plan thématique, Le Clézio fait l'éloge du Mexique et des Indiens des terres noires du Chernozem. Il dénonce l'exploitation des terres et du peuple par les compagnies multinationales. Il combine récit autobiographique (l'auteur a séjourné à de nombreuses reprises au Mexique et a mené des recherches sur les habitants autochtones de la région), récit de voyage (la thématique du roman est basée sur le voyage), roman historique et genre épistolaire (le personnage Raphaël raconte l'histoire de cette communauté en faisant parvenir à Daniel des lettres écrites par les habitants de Compos, ces derniers lui expliquent les raisons qui les ont conduit à cet exil, le fonctionnement et lois qui régissent cette société).

Le Clézio clôture son roman avec une annexe, autre caractéristique du récit de voyage, dans laquelle il nous livre une description de l'itinéraire emprunté par Daniel qui le mène à Compos, une carte qui précise son emplacement et une carte du ciel et des étoiles, qui illustre le passage des Pléiades au Zénith.

D'un bout à l'autre, les écrits lecléziens témoignent de l'hybridité générique et la référence aux mythes est le fil d'Ariane de cette combinaison entre autobiographie, fiction et récit de voyage. Le Clézio nous livre une quête intime des origines combinée à l'univers de la mythologie. Par ailleurs, le voyage sous ses multiples formes, allant de l'onirisme à l'enquête, de l'exil à l'errance, contribuent à définir le mythe personnel de l'auteur. Maniant fiction et réalité, le voyage incessant entre le réel et le fictif est palpable dans les périples des personnages et la diégèse des romans lecléziens, des voyages vers des terres où l'auteur s'est rendu, un clin d'œil aux souvenirs qui l'ont marqué, des souvenirs auxquels l'auteur a donné une nouvelle vie, en les introduisant dans ses récits, ajoutant des détails fictifs, de façon à imaginer une autre réalité à son vécu.

Le Clézio fait du mythe la plateforme sur laquelle la structure narrative prend forme. La dimension mythique se manifeste tantôt dans les titres des œuvres choisies, tantôt à travers l'interprétation de concepts mythiques tels que l'éternel retour, la symbolique des lieux mythiques ainsi que le mytheme du voyage et l'archétype du voyageur.

Le mythe est actualisé et engendre un décloisonnement des barrières génériques, le voyage individuel finit par se métamorphoser en une quête collective, le *moi* se découvre à travers l'*autre*, cet *autre* trouve ses racines dans les textes mythiques fondateurs de l'Histoire des Hommes, savoir d'où on vient, c'est savoir où on va.

Références bibliographiques

- BAKHTINE M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard. Paris.
 BARTHES R. 1957. *Mythologie*. Éditions du Seuil. Paris.
 CAVALLERO C. 2009. *Le Clézio, témoin du monde*. Editions Clliopées. Paris.
 CLAVAL P. 1998. *Les mythes fondateurs des sciences sociales*. Presses Universitaires de France PUF.
 dubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune), RITM, n° 6.

- ELIADE M. 1963. *Aspects du mythe*. Gallimard, « idées ». Paris.
- HOLZBERG N. 1981. « L'œil du serpent : dialectique du silence dans l'œuvre de J-M-G Le Clézio », *Romanic*
- HUET-BRICHARD M-C. 2001. *Littérature et Mythe*. Hachette Supérieur. Collection *Contours Littéraires*. Paris,
- JUNG C.G, 1921. *Un mythe moderne, Un signe du ciel*. Gallimard. Paris.
- KOUAKOU J-M. 2013. *J.M.G Le Clézio : Accéder en vrai à l'autre culturel*. L'Harmattan. Paris.
- KRISTEVA J. 1968. « Le texte clos » : In *Langages*, 3^e année, n°12.
- KRISTEVA J. 1978. *Semiotike : recherches pour une sémanalyse*. Seuil. Paris.
- LE CLEZIO J.M.G. 2006. *Ourania*. Gallimard. Folio. Paris.
- LE CLEZIO J.M.G. 2017. *Alma*. Gallimard. Paris.
- LECARME J. 1992. « L'autofiction : Un mauvais genre ? ». *Autofictions & Cie* (Colloque de Nanterre, Dir. Serge LEJEUNE P. 1989. *Moi aussi*. Grasset. Paris.
- LEVI-STRAUSS C. 1958. *Anthropologie structurale*. Plon. Paris.
- NEVES J. P, 2011. « Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon » : in *Sociétés*. 1 N°111. Pages 105-114.
- Review*. New York. Vol. 75, N°4. P.57-68.
- SAUCIN J. 2012. *Les archétypes psychosociaux. De la sémiologie à l'herméneutique : Interprétation symbolique par la méthode d'amplification de Carl Gustav Jung de quelques récits médiatiques*. Haute Ecole Galilée. Bruxelles.
- [URL: http://www.vacarme.org/article1986.html](http://www.vacarme.org/article1986.html) (consulté le 12 Janvier 2021).
- VAHID NEJAD M, MATHIEU-JOB M. 2010. *Lecture mythocritique d'Onitsha de Jean-Marie Gustave Le Clézio*. Recherches en langue et Littérature Française, N°18. P.47-57.
- VAYSSET P. 2011. « L'Exofiction ». *Vacarme*, n°54, Fiction A L'ŒUVRE.